

UN AMERICAIN EST ATTACHE A UN ARBRE DANS UN BOIS A PARIS

Un homme, déclarant se nommer Harry Miller, âgé de 28 ans et de nationalité américaine, a été trouvé dans la nuit de jeudi le 26 de janvier attaché à un arbre dans des bois, près de Joinville-le-Pont, à six milles de Paris.

Harry Miller dit aux soldats qui le découvrirent qu'il avait été attaqué par deux hommes qui l'attaquèrent à l'arbre après l'avoir dévalisé et dépouillé de ses vêtements. Ils avaient toutefois pris le soin de le vêtir d'une vieille veste et d'un pantalon râpé et déchiré.

La police s'est mise immédiatement en campagne. Non loin du lieu où l'Américain a été découvert, on a trouvé un flacon contenant un liquide que la police croit être un poison.

Interrogé par la police, Miller a déclaré être à la tête d'un bureau de placement à New York et a raconté ce qui suit :

Arrivé à Paris de Berlin,

il fut accosté à la gare par un inconnu corrompement vêtu qui lui adressa la parole en anglais et s'offrit de le conduire là où il désirait demeurer pendant son séjour à Paris. L'inconnu avait un automobile dans lequel Miller entra. Il fut alors conduit dans une maison malpropre située dans une misérable rue. Dans cette maison, en présence d'un certain nombre d'hommes et de femmes buvant et semblant, il fut attaqué, dévalisé et complètement dévêtu. On lui donna en place les effets qu'il portait quand on le découvrit dans les bois de Joinville-le-Pont. Pendant plusieurs heures, il resta prisonnier, mais aucune nourriture ne lui fut donnée. On le remplaça finalement dans l'auto qui le transporta dans les bois où il fut trouvé. Là, il fut attaché à un arbre, après quoi on lui fit absorber un liquide, vraisemblablement un narcotique, puis l'automobile disparut.

UNE JOURNEE DE PIE X.

L'Echo de Fourvière fait ce récit plein d'intérêt d'une journée de Pie X :

La vie commence, au Vatican, à cinq heures et demi du matin. A ce moment précis, les cours se remplissent de gendarmes et de valets. Les gardes di loco et les gardes palatins ouvrent les portes, pendant que tinte la cloche de la chapelle Pauline ; en quelques instants, les suisses ont renouvelé la garde de nuit le poste de la porte de bronze et de l'anti chambre, et le Vatican a pris sa physionomie habituelle.

A six heures précises, di Castro, le valet de chambre de Sa Sainteté, pénètre dans la chambre du Pape, qu'il est au troisième étage ; il trouve toujours Sa Sainteté debout et lui aide à achever sa toilette, puis il sert la messe, que le Pontife célèbre dans un oratoire privé attendant à sa chambre.

Sauf d'assez nombreuses exceptions, personne n'assiste à cette messe, qui dure longtemps.

Aussitôt après l'oraison qui suit le saint office, le Pontife rentre dans sa chambre où il trouve une tasse de café au lait. A huit heures il entre dans son cabinet de travail, où l'attendent ses deux secrétaires, Mgr Pescini et Mgr Bressan ; tous deux logent près de la chambre du Pape.

De huit heures à neuf heures et demie Pie X assiste au dépouillement de sa correspondance et se fait informer des événements du jour, qu'il commente avec des explications remplies d'humour.

A neuf heures et demie, le Pape quitte ses secrétaires et, seul, descend par un escalier dérobé, au second étage, où le cardinal Merry del Val l'attend dans la bibliothèque. Jusqu'à onze heures, le Souverain Pontife reste en conférence avec son ministre, et personne n'est admis en tiers. S'il y a quelques notes à prendre, quelques lettres à faire d'urgence, c'est le secrétaire d'Etat lui-même qui tient la plume. Le Pape décide et le cardinal obéit en serviteur dévoué et fidèle ; donc critiquer les actes du secrétaire d'Etat, c'est critiquer ceux de Pie X lui-même, puisque c'est lui seul qui commande si le ministre agit.

A onze heures, le cardinal se retire et Mgr Bisleti, le majordome, pénètre à son tour dans la bibliothèque il va prendre les ordres de Sa Sainteté pour les audiences et signaler les personnages qui demandent à être reçus. Mgr Bisleti a souvent le mot plaisant et Pie X prend plaisir à causer avec ce prélat qui cumule les fonctions de maître de chambre avec celles de majordome.

A onze heures et demie, le Pape s'avance vers la salle du Tronetto, accompagné de deux camériers secrets en costume de cour, tandis que dans le salon d'attente se tient l'exempt des gardes nobles en grand uniforme. Alors commencent les audiences de curie, prélats, secrétaires de congrégations, généraux d'ordre. Viennent ensuite les personnages reçus seuls puis les audiences collectives.

Tous se prosternent, le Pape les

relève, leur parle avec bonté, s'intéresse à tous, donne sa main à baiser. Pie X a une extrême facilité d'élocution, il répond à tous les discours point par point avec à propos et sans jamais reprendre ou hésiter.

A une heure, le Pontife congédie son service d'honneur, avec un mot gracieux pour le camérier de service, et remonte prendre son repas. La salle à manger est d'une simplicité monacale, il n'y a même pas de tapis. Le repas, composé de plats vitiens très ordinaires, est servi pour trois. L'étiquette veut que le Pape mange seul, mais Pie X s'insurgea dès le premier jour et déclara que cela lui était impossible. On tourna la difficulté : le Pape est servi à une table isolée, mais à droite et à gauche Mgr Bressan et Mgr Pescini mangent, à de petites tables, et le protocole est sauve. Aux jours de fête, le Pape dîne avec ses soeurs et sa nièce qui habitent place Saint Pierre, au palais Busticucci.

Après le repas, le Pape ne fait pas de sieste, il se repose en causant avec abandon avec Mgr Bressan, son secrétaire et son ami, qui ne l'a jamais quitté ; il descend ensuite au jardin pour lire son office en se promenant. De trois à six heures, le Pape reçoit en audience secrète tous ceux qui ont des affaires graves à lui soumettre et qu'il écoute avec une patience et une bonté admirables.

Enfin, à six heures c'est au tour de Mgr Marzollini d'être admis auprès du Pape. Cela, c'est le moment le plus fastidieux de la journée de Sa Sainteté. Il lui faut, en effet, s'occuper longuement de comptes, de finances, avec son économe et ce n'est pas une petite affaire pour Pie X qui a toujours en horreur de l'argent. Lorsque le Pape était roi, il avait un budget de quatre millions pour l'exercice de son pouvoir spirituel qui s'étend à l'univers ; depuis la prise de Rome, le Saint Père, doit faire face aux dépenses de chaque année avec ses propres ressources et les aumônes des fidèles.

A sept heures, dans la chapelle Pauline, a lieu la bénédiction du Saint Sacrement à laquelle le Pape assiste avec sa Cour. A huit heures, le Pontife revient à son cabinet de travail pour répondre lui-même à certaines lettres importantes. Son écriture est fine et ronde, sans aucune rature. Sa Sainteté use d'un papier très fin et sans encre portant l'effigie de Léon XIII dans le coin.

A neuf heures et demie, le Pape prend un léger repas : deux œufs et une tasse de café. Sa sobriété est extrême, il n'a qu'une habitude : il ne prend pas de tabac vers la fin de sa vie. "Quant j'aurai quatre vingt-quatorze ans, vous voudrez bien m'en reparler", fit le Pape, en riant.

JANNOT VALSE

Le dernier numéro du Passe-Temps (413) contient huit morceaux de musique dont voici les

QUI VEUT VOYAGER LOIN MENAGE SA MONTURE Et qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen. LES PILULES ROUGES EN FOURNISSENT LE MOYEN AUX FEMMES. Comme preuves deux guérisons.

Nos bons vieux aïeux parlaient souvent par proverbes.

C'était un façon populaire d'exprimer, en peu de mots bien choisis, quelques pensées profondes et des opinions imprégnées de saine et vigoureuse philosophie.

Le proverbe, facile à retenir, se transmettait ainsi de père en fils et de village en village, pour constituer la sagesse des petites gens, et dans les siècles où les livres ne se trouvaient que dans les monastères, parce que l'imprimerie n'était pas encore connue, le proverbe suppléait à ce manque de lecture et fournissait à l'intelligence assez de solides notions pour la tenir en éveil et la faire réfléchir.

Or, de tous ces proverbes qui nous viennent ainsi du passé, l'un des plus sages et des plus savants est encore celui que nous avons mis en tête de cet article : Qui veut voyager loin doit ménager son cheval ou sa monture.

Parce que autrement, et si, par fanfanonade, le cavalier fatigue, éreinte ou surmène sa bête durant les premières heures, il court le risque de rester en route et de s'en revenir à pied.

Appliquons maintenant ce proverbe à l'organisme humain et nous dirons : Qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen. Et ce moyen consiste exactement à ménager sa monture. C'est-à-dire que, pour vivre vieux et vivre bien, il faut, non pas seulement connaître ses forces pour ne jamais entreprendre rien qui soit au-dessus d'elles, mais encore et surtout ne rien négliger pour maintenir son organisme en bonne condition. Ce qui n'est aujourd'hui qu'un bobo peut devenir une plaie cancéreuse, si nous laissons le bobo s'envenimer. Et au point de vue des piastres et de la sécurité, il coûte moins cher et c'est moins risqué de guérir un bobo que de combattre une plaie cancéreuse.

Mais, de tous les organismes, il n'en est aucun qui soit plus délicat, plus sensible et plus impressionnable que l'organisme de la femme. Le moindre incident se complique à n'en plus finir dès qu'on y met de la négligence, et tel malaise qui pourrait, au commencement, se guérir en quelques jours, devient, si on laisse faire, une maladie qui mène au tombeau.

De là l'extrême importance d'avoir constamment sous la main un remède qui soit facile à prendre et qui soit efficace.

Et c'est pour ce motif que la femme, la jeune fille qui veut voyager loin, c'est-à-dire grandir en force et en santé et s'acquitter pleinement de ses fonctions domestiques et sociales, doit prévoir les accidents de la route pour en éviter les complications meurtrières.

A ce compte, cette femme ou cette jeune fille n'a pas de guide plus sûr que ses propres compagnes dont nous publions les lettres et les photographies. Car ces personnes ont éprouvé les malaises ou enduré les maladies qui menacent toutes les femmes, et du moment qu'elles ont été guéries par les Pilules Rouges et qu'elles ont la sincérité de proclamer leur reconnaissance, il est évident que ces témoignages doivent constituer la meilleure des recommandations et indiquer à toutes les femmes malades ce qu'elles doivent faire pour MENAGER LEUR MONTURE, pour recouvrer les forces et la vigueur perdues et redevenir de robustes et joyeuses ménagères ou des jeunes filles en pleine santé.

Si vous, femmes malades, ne pouvez aller vous-mêmes consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, écrivez donc, et écrivez aujourd'hui plutôt que demain, car demain, ce sera peut-être trop tard. Ces consultations, du reste, ne coûtent pas un sou.



Mme. Ed. Sasville, Malone, N. Y.

"J'ai souffert pendant plusieurs mois de faiblesse générale et d'épuisement nerveux, le tout accompagné de maux de tête si fréquents et si violents que j'en étais découragée. C'est sur ces entrefaites que j'entendis parler des Pilules Rouges. J'en pris pendant quelques mois et, grâce à ce bienfaisant tonique, je suis guérie. Mes forces me sont revenues avec la santé que j'avais auparavant. En un mot, je suis complètement remise ; mes maux de tête d'autrefois ne reviennent plus et c'est en présence d'un résultat si sensible et si encourageant que je suis heureuse d'en faire part à tous ceux et celles qui viennent me voir."

Dame ALMA LEFEBVRE, Viauville, Qué.

"Pendant toute ma jeunesse j'ai souffert beaucoup périodiquement, et chaque année semblait augmenter le mal. Après mon mariage, j'étais forcée de prendre le lit souvent pendant plusieurs jours, et je ne relevais toujours de plus en plus faible. Pour refaire mes forces, j'eus recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'avais déjà employées avec le plus grand succès dans mon jeune âge. Cette fois encore mes douleurs furent calmées et je me sentis plus vigoureuse. Je trouve que ce remède n'a pas son égal et j'aime à l'employer de temps en temps pour me soutenir."

Dame ED. SASVILLE, 35 South Pearl, Malone, N. Y.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

titres :

- 1° La première neige, chanson inédite créée par Germain au Nationscope ;
- 2° C'est vous que j'aime, interprété par Germain ;
- 3° Anciennes et nouvelles, interprété par Aramini ;
- 4° La Paimpolaise, chanson des pêcheurs d'Islande ;
- 5° Jamais contentes, interprétée par Marcel Fleury ;
- 6° Complainte de Westmount, histoire touchante et morale ;
- 7° Jannot, valse inédite pour piano de J. Bte Lafrenière ;
- 8° Rêves Loitains, gavotte pour piano.

Aussi : Portraits d'artistes, nombre d'articles instructifs et amusants, et un monologue. Un numéro, 5 sous, par la poste. 6 sous. Abonnement, un an. Canada \$1.50; Etats Unis, \$2.00 Adresse : Le Passe Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Demandez notre catalogue de primes.

LE PROGRES DE NOTRE PAYS

Le Canada progresse exceptionnellement. Depuis 1896, tous les projets qu'on en a fait, pour son accroissement, ses administrateurs, ont été, et pour le plus grand bien, mis à exécution. Notre pays n'est pas resté dans l'état de stagnation. Un pays, comme toute autre chose ne peut pas et avec raison avancer, quand quelqu'un lui enlève

l'élément nécessaires à sa subsistance, l'argent.

Le Canada, regardé autrefois, comme un pays de peu d'importance, occupe aujourd'hui l'une des plus belles places parmi toutes les nations. Il est considéré, apprécié maintenant à sa juste valeur. On reconnaît, aujourd'hui sa supériorité sur bien d'autres, et pourquoi, parce que nous pouvons contrôler nos progrès.

Deux choses prouvent de plus la renommée que nous avons acquise. Ce sont deux invitations qui ont été lancées au gouvernement canadien, l'une pour envoyer un fort contingent au couronnement du roi George V, et l'autre, par le président Taft, pour un dîner à la Maison Blanche.

A première vue, ces deux choses peuvent paraître bien ordinaires, mais pour nous, elles disent beaucoup.

Un contingent des armées canadiennes au milieu de ceux des nations étrangères, ceci indique beaucoup, et prouve à la fois l'importance que nous avons prise.

L'autre incident est une invitation lancée par le Président Taft aux délégués Canadiens à Washington, pour un dîner officiel à la Maison Blanche. Ceci a pour effet de prouver aux nations étrangères que le Canada est aujourd'hui une nation et doit maintenant être considéré comme l'une des principales nations. Une telle marque de reconnaissance ne peut pas demeurer dans l'oubli, et ne peut non plus à plus forte raison, être ignorée comme telle par celui qui l'a reçue,

Des messe sous tente a Lowell

Le curé de la nouvelle paroisse irlandaise Ste Marguerite dans le quartier des Highlands, l'abbé John J. Harkins à Lowell, Mass., a fait ériger, dans les jardins de son presbytère, rue Stevens, une tente en toile de 50 par 35 pieds, où il a élevé un maître-autel et placé des sièges en demi cercle pour les fidèles.

Ceux-ci, au nombre de 1,000 ont assisté dimanche aux quatre messes qui y furent chantées. Le curé était assisté par le R. P. Rossette, O. M. I., du noviciat de Tewksbury.

Dix huit radiateurs à gaz créaient une température confortable de plus de 60 degrés. Il a fallu même ouvrir la porte du fond, à cause de la chaleur.

Cette tente-église est en toile des plus pesantes et est garantie résistante aux pires tempêtes d'hiver. On projette de renchasser les côtés avec de la terre.

Qu'on se rappelle, dit-on, qu'on se sert d'une tente en hiver dans la Nouvelle-Angleterre pour y dire la messe. Il y a une quinzaine d'années, dans un faubourg de Boston, on éleva une tente-église, mais c'était pendant l'été.

Le curé Harkins a annoncé que cette tente servirait aux exercices du culte jusqu'à l'automne prochain, quand la nouvelle église sera construite.

L'hon. M. Rodgers, du Manitoba, prédit les élections générales

L'hon. M. Robert Rodgers, membre du cabinet provincial a exprimé l'opinion que le gouvernement Laurier en appellera au peuple avant le recensement. La question de la réciprocité, d'après lui, fournira au gouvernement le prétexte d'en appeler au peuple. Ceci ayant lieu avant le recensement, les provinces de l'Ouest seront privées pour cinq ou six années à venir de la représentation à laquelle elles auraient droit en vertu de l'augmentation de leur population.

Quant à la réciprocité, l'hon. M. Rodgers croit que c'est tout simplement une mesure politique du gouvernement, une épée de Damocès suspendue sur la tête des protectionnistes.

SEEVICÉ NAVAL DU CANADA

Avis concernant l'achat d'une goélette par le Département du Service Naval

Des soumissions sous pli cacheté adressées au sous-secrétaire et marquées "Soumissions pour Goélette", seront reçues au ministère du Service Naval, à Ottawa, jusqu'à midi le mercredi, 1er mars, pour la fourniture d'une goélette d'après les devis suivants :—

La goélette fournie d'après ce contrat devra avoir une jauge de 60 tonneaux ou à peu près ; ne devra pas avoir plus de trois ans d'existence, être forte et construite dans le genre des goélettes dont se servent les pêcheurs sur les côtes de Terre-Neuve, être parfaitement navigable sous tous rapports et exempte de tencions ou de toute autre détérioration.

Elle doit avoir un mécanisme et des voiles en parfait ordre afin de rendre sa navigation du vaisseau.

Les soumissionnaires devront mentionner le prix de la goélette livrée à leurs frais à Halifax ; en donner le tonnage et l'âge ; en faire une description générale, dire où elle a été construite et le nom de son propriétaire actuel, l'endroit où se trouve actuellement le vaisseau, la date approximative de la livraison à Halifax, si la soumission est acceptée.

Les journaux qui publieront cet avis sans l'autorisation du département ne seront pas payés.

G. J. Desbarats
Sous ministre du Service Naval
Département du Service Naval
Ottawa, le 20 janvier 1911

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.

Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROPRIETAIRES

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

MCQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC
SUMMERSIDE, P. E. I.
Argent à prêter
NEIL MCQUARRIE
AUBIN E. ARSENAULT

Dr. A. L. Purdy, Dentist
ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Assurez-vous toujours vos bâtiments bien assurés. Le feu est un terrible destructeur mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

J. H. Myrick & Co.

IMPORTERS AND DEALERS
DRY GOODS
HARDWARE
BOOTS & SHOES
FINE GROCERIES
And Fishing Supplies
AT TIGNISH
and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call and they will find we can meet all competitors, and save them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

OVER 65 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly, largest circulation of any scientific journal. Terms: \$3 Canada, \$5 U.S.A. a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 65 St. Washington, D. C.